À voir aussi

Samuel Pajand & Victor Roy
Champ
mer 9 sept | jeu 10 sept | ven 11 sept
19:00/20:00/21:00
Temple des Pâquis

Israel Galvan
Solo
lun 7 sept 19:00 | mar 8 sept 19:00 | mer 9 sept
21:00
Musée Ariana

Kaori Ito & Yoshi Oïda
Le Tambour de soie
sam 12 sept 21:00 | dim 13 sept 18:00
Théâtre du Bordeau / Saint-Genis-Pouilly

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

Performance

Christodoulos Panayiotou CY

Dying on stage

dim 6 sept 20:00 (version courte)
dim 13 sept 13:00 (version longue)
ADC – Salle des Eaux-Vives

Création 2014 accueillie par l'ADC, La Bâtie et Arta Sperto, dans le cadre de *Dance first. Think later. Rencontre entre danse et arts visuels*

Durée 150' (version courte)

360' (version longue)

Il fallait oser, Christodoulos Panayiotou l'a fait : traiter de la vertigineuse question du rapport de la mort à la scène. Composée d'une collection d'anecdotes et de vidéos glanées sur YouTube (extraits de films, d'opéras, de concerts et d'émissions de variétés), *Dying on Stage* montre l'intégralité du matériel de recherche du Chypriote. De Pier Paolo Pasolini à Amy Winehouse en passant par Dalida, sa lecture digressive articule ces images « fantômes » en un impressionnant monologue ponctué d'un moment dansé. Méditation sur l'impossible représentation de la mort sur scène, cette performance – à découvrir en version courte ou longue – est aussi inattendue que sensible, tant elle s'avère être, in fine, une déclaration d'amour au spectacle. Panayiotou réussit à marier la précision d'une conférence aux divagations d'une nuit passée à surfer sur le Net. Habile.

Conception et interprétation
Christodoulos Panayiotou

Avec la participation de
Jean Capeille

En permanence dans le foyer de l'ADC à la salle des Eaux-Vives et au Commun / coproduit par l'ADC:

L'horloge de l'amour, 2020 – Samuel Pajand
vidéo de 12h lue en boucle

« La nuit du 11 décembre 2018, alors que ma compagne était allongée sur moi et effectuait un tour dont l'axe était nos sexes réunis, l'image de L'horloge de l'amour m'est apparue. L'image a persisté, à tel point qu'il me sembla nécessaire de lui donner réalité. Le 20 juin 2019, nous avons réalisé, à huis clos sur un matelas de 2,32m de diamètre, une performance filmée de 12h servant de base à L'horloge de l'amour. *»*

A D association pour la danse contemporaine genève C La Bâtie — Festival de Genève

Lettre de Li Galli (extrait)

Li Galli, le 24 juin 2014

Chère Valeria,
[...] Le soleil se couche derrière d'immenses rochers. Je me trouve à Li Galli,un archipel de petites îles de la côte amalfitaine, également connu sous lenom de Sirénuse, les îles des sirènes. Sirénuse est également l'île de Léonide Massine, le danseur et chorégraphe vedette des Ballets Russes. Sirénuse est enfin l'île de Rudolf Noureev, le plus grand danseur de sontemps. La mythologie, vois-tu, n'est qu'un palimpseste en mutation constante. Toujours, de nouveaux mythes effaceront les anciens, en vertu d'unacte de destruction violente ou par l'opacification du miroitement de leuressence. Encore étudiant, je me souviens avoir visionné un documentairetourné sur l'île sur la vie de Noureev. C'est ma partenaire de ballet Eva quime l'avait prêté durant l'été, et qui ne l'a jamais récupéré depuis. Admiratrice inconditionnelle de Noureev, elle possédait toute une collection de films en VHS sur Noureev, rangés dans un tiroir qui attisait ma convoitise. Je revois encore très précisément la scène : une cassette vidéo marquée du nom de Noureev, écrit en grosses lettres rouges. C'était devenu une obsession. Chaque jour, après le déjeuner, je regardais à la suite le documentaire, puis The Blue Lagoon. Les deux films se lièrent étrangement dans mon esprit. L'un et l'autre débordaient de sensualité, et c'étaitaussi la première fois que m'était donnée à voir la nudité masculine dansdes images en mouvement. Au cours du générique de fin du documentaire,on aperçoit Noureev, assis nu sur un rocher, contemplant la mer d'un airmélancolique qui est aux antipodes de celui de Christopher Atkins et Brooke Shields, eux aussi intégralement dévêtus, en train d'explorer leurîle. Ces rochers, j'en suis sûr, sont ceux que l'on rencontre dans le sud de l'île. Michael et moi nous y sommes baignés hier soir. Je suis même à peu près certain d'avoir identifié l'endroit précis où Noureev est assis à la findu documentaire, et, comme tu peux t'en douter, j'y ai passé un moment à contempler la mer avec mélancolie. Au cours de mes premières années de lycée, j'ai tant de fois rembobiné et repassé le générique de fin du documentaire que la bande avait fini par se déchirer, et qu'il était devenu impossible de regarder le film. Cela m'a servi d'alibi personnel pour ne jamais le rendre à Eva. J'ai sans doute prétendu que je l'avais perdu, à moins qu'elle ait fini par ne plus y penser. La même chose est arrivée à mon Blue Lagoon, dans la séquence où Atkins se laisse glisser tout nu à flanc de colline.
[...]
J'ai mis de longues années à réaliser de quelle tristesse était empreint le générique de fin du documentaire d'Eva. Adolescent, je pouvais ressentir la solitude et la mélancolie, mais il m'a fallu assister à sa Bayadère qui a été jouée l'année dernière à l'Opéra de Paris, puis venir jusqu'ici, pour commencer à y voir clair. Noureev a acheté ces îles, en guise d'ultime et paisible royaume bouclant une série d'acquisitions extravagantes, en 1988, c'est-à-dire quatre ans après avoir été testé positif au VIH. Bien qu'ayant initialement nié ses problèmes de santé, le Noureev que j'ai vu assis sur ces rochers ne pouvait ignorer qu'il était sur le point de tout perdre, à commencer par l'extraordinaire vaillance de son corps. Il s'agissait vraisemblablement du dernier été de Noureev à Li Galli. Au cours de cette période, il accomplit l'une de ses plus belles contributions au ballet (sinon la plus belle, comme j'ai tendance à le croire) : la première représentation européenne de La Bayadère utilisant les indications de Marius Petipa et la musique originale de Léon Pinkus. Une conclusion longtemps ajournée, puisque c'est lui qui avait présenté des extraits du ballet (y compris le fameux Royaume des ombres) au public parisien durant sa tournée de 1961. C'est du reste à l'issue de cette représentationqu'il coupa les liens avec l'Union Soviétique et devint le danseur étoile le plus prisé en Occident. Des mois après la dissolution de l'Union Soviétique, Noureev – gravement malade – travaillait d'arrache-pied à la représentation, pour l'Opéra de Paris, d'un des nombreux secrets inviolés dans le climat agonistique de la guerre froide. La première de La Bayadère a eu lieu le 8 octobre 1992, au Palais Garnier. La version bouleversante de la mort de Nikiya, dans la parfaite exécution qu'en a donnée Isabelle Guérin, transcende à mes yeux tous ces déclins, et nous ménage un accès à ses pensées comme s'il se tenait toujours assis sur son rocher.
[...]
Il se fait tard, mon ami, et les rafales de vent annoncent la tempête. Je vais retourner dans ma chambre, me regarder dans le miroir et laisser mon esprit vagabonder à son gré. La mythologie n'est somme toute rien d'autre qu'un vieux texte mité qui dévoile progressivement des portions de textes plus anciens. De ce fait, le scripto inferior finira toujours par intercepter le scripto superior, et ainsi, les deux fusionneront dans l'obscure béance entre l'ancien et le nouveau, l'avant et l'après, l'inférieur et le supérieur. C'est pourquoi Sirénuse demeurera à jamais l'île du plus grand des héros, Ulysse, et du plus grand des danseurs, Rudolf Noureev ;l'île de Massine et des sirènes ; l'île de Nikiya et des chants fatidiques ;l'île du miroir et de la tempête. Mais l'île du miroir, par-dessus tout.

Avec amour et admiration,
Christodoulos

Biographie

Né en 1978 à Limassol (Chypre), **Christodoulos Panayiotou** vit et travaille entre Limassol et Paris. Sa recherche se concentre sur l'identification et la découverte de récits cachés dans les enregistrements visuels de l'histoire et du temps. Christodoulos Panayiotou a récemment exposé dans les lieux suivants : Pavillon chypriote de la 56e Biennale de Venise (Ita-lie) ; Casa Luis Barragán, Mexico (Mexique) ; Moderna Museet, Stockholm (Suède) ; Kunsthalle Zürich (Suisse) ; Casino Luxem-bourg (Luxembourg) ; CCA Kitakyushu (Japon) ; Museum of Contemporary Art, St. Louis (États-Unis) ; Museum of Contem-porary Art, Leipzig (Allemagne) ; Centre d'art contemporain de Brétigny sur Orge (France) ; Point Center of Contemporary Art, Nicosie (Chypre). Ses œuvres figurent dans de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles : 13e Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis) ; 13e Documenta de Kassel (Allemagne) ; 8e Biennale de Berlin (Allemagne) ; 7e Biennale de Liverpool (Angleterre) ; Centre Pompidou, Paris ; Museion, Bolzano (Italie) ; Migros Museum, Zürich (Suisse) ; CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (États-Unis) ; Joan Miro Foundation, Barcelone (Espagne) ; Witte de With, Rotterdam (Pays-Bas) ; Bonniers Konsthall, Stockholm (Suède) ; Philadelphia Museum of Art (États-Unis) ; Ashkal Alwan Center for Contemporary Arts, Beyrouth (Liban) ; Artist Space, New York (États-Unis) ; MoCA, Miami (États-Unis) ; 14e Biennale de Lyon.